



Milly. l. Vicomte, près Lisieux
Le 9 mai 1904

Cher Monsieur Deherain,

Merci de votre aimable lettre.

Puisque vous vous désintéressez du
Corps de l. S., je me en désintéresse moi aussi
et il est probable que je ne serai pas avec.

Vous en avez été l'âme ; —
sans vous, ce n'est plus qu'une œuvre morte,
une loque sans vie.

Cela est plus qu'un Corps, faut-il
qui probablement ne sera pas grand.
Le décret lui-même ne m'a pas
encore donné signe de vie. Est-il avec
lui aussi ?

Donc, je me désiste et c'est le cas
d'appliquer le principe des Évangiles :

Laissez aux morts leurs morts

C'est le châtiment des adversaires
qui commencent en attendant des
sanctions plus matérielles.

— Il ne faut pas désespérer trop tôt de

la démocratie ; — Vous prouvez continuellement
à son éducation dans la coopération des idées
continues à devenir de bonnes graines
avec le temps, elles porteront leurs
fruits et leurs fruits.

Les hommes d'État, dont vous êtes,
ne doivent jamais désespérer.

Votre bien dévoué, de cœur

Esroult

Je relis en ce moment
l'Esprit nouveau d'Edgar Quinet

des chapitres X. XI. XII et XIII du livre I.
semblent écrits pour vous.

Je pense que vous y trouverez
si vous en les connaissez déjà, de puissantes
raisons de consolation et d'espérance

C. point, une civilisation est l'auxiliaire
de la condition des femmes musulmanes